

Lors de cet épisode, la mort inattendue de Poifident crée une onde de choc, particulièrement chez Alice qui avait apporté ce poisson dans la cabane afin qu'elle, Sam et Edgar puissent se confier à lui lorsqu'ils ne souhaitent pas nécessairement partager leurs préoccupations avec d'autres personnes. L'épisode met clairement en scène une série de phases propres au processus de deuil, allant du refus à l'acceptation. Un bel exemple de cela est présenté alors qu'Alice manifeste du déni à l'égard de la mort de Poifident en lui apportant de l'eau fraîche... Il s'agit là, en fait, d'une illustration de la phase de «refus» qui caractérise les premiers moments des processus de deuil. Examinons plus particulièrement quelles sont ces phases.

Il existe plusieurs modèles du processus de deuil, chacun présentant des étapes à la fois différentes et similaires. Par exemple, les travaux de Kübler-Ross ont conduit à identifier cinq phases du processus de deuil, à savoir le déni, la colère, le marchandage, la dépression et, finalement, l'acceptation. Par ailleurs, l'Association Canadienne pour la Santé Mentale présente trois phases : la torpeur ou l'état de choc; la désorganisation; la réorganisation. Un autre modèle, celui Monbourquette, propose sept étapes, dont le choc, le déni, la ronde des émotions (angoisse, tristesse, colère, culpabilité, sensation d'être libre, la grande «braille»), la prise en charge des tâches reliées au deuil, la découverte du sens de la perte, l'échange des pardons, la prise de possession de son héritage spirituel. Cependant, peu importe les modèles, le deuil est décrit comme un processus complexe et dynamique qui, bien que faisant appel à des états fort différents, devrait conduire à une forme ou une autre d'acceptation. Son intensité, sa force et sa durée dépendent directement du lien affectif existant entre une personne et un être vivant. Toute mort ne nous atteint pas de la même manière, et c'est pourquoi, la plupart du temps, nous ne vivons pas un deuil face à la mort d'une fleur ou d'un papillon — quoique, tout dépend ici de la relation existant avec cette fleur ou ce papillon...

D'un point de vue plus proprement philosophique, la question de la mort contient en elle-même un paradoxe fondamental : alors qu'elle est notre seule certitude (tout ce qui vit doit mourir, y compris nous-mêmes!), elle demeure l'un des phénomènes les moins connus. Cette certitude combinée à notre grande incompréhension contribuent à générer des questionnements, des quêtes de sens et parfois de l'angoisse. Bon nombre de philosophes considèrent que la réflexion sur la mort est avant tout une réflexion sur la vie, et que la prise de conscience de notre propre finitude nous conduit à donner de la valeur à la vie. En outre, cette quête de sens est au cœur de plusieurs croyances, dont certaines entretiennent une conception de la mort en termes de fatalité, alors que d'autres participent d'une conception de la vie qui dépasse une approche plus proprement biologique, en distinguant clairement le corps (mortel) de l'âme (immortelle). Ces croyances, fondées sur un dualisme entre le corps et l'âme, ont conduit à la construction de rituels diversifiés visant à assurer en quelque sorte le passage vers une forme de vie différente. Inversement, compte tenu de la présence croissante des croyances athéistes, voire matérialistes, notre rapport à la mort est rediscuté et les rituels doivent se redéfinir, puisqu'ils sont de plus en plus perçus comme étant un processus psychologique visant principalement à favoriser l'acceptation chez les endeuillés.

La mort est également au cœur de la philosophie. En effet, alors que Shopenhauer soutenait qu'elle est aux sources de la philosophie, Montaigne est d'avis que «philosopher, c'est apprendre à mourir». Et si Montaigne a raison, cela signifie-t-il pour autant qu'il soit approprié de philosopher sur la mort avec les enfants? N'est-il pas trop tôt? Cela présente-t-il des risques? Ces questions sont légitimes et demeurent débattues. À cet égard, l'ouvrage de Schleifer et Talwar est extrêmement intéressant, puisqu'il présente des textes provenant de différents domaines, comme la philosophie, la psychologie ou l'éducation. Ces textes conduisent à une série de constants et de recommandations. Parmi ceux-ci, notons que les auteurs s'entendent pour dire que nous avons généralement une conception trop négative des capacités des enfants à se représenter la mort — ils en auraient une conscience bien plus raffinée que nous le croyons. Les auteurs s'entendent également sur l'importance d'entrer en dialogue avec les enfants, en considérant attentivement leurs processus de raisonnements, en explorant et en questionnant avec eux différentes idées sans nécessairement viser à considérer l'une comme étant plus «vraie» que les autres. À cet égard, les auteurs sont d'avis que les éducateurs et parents ne doivent pas craindre d'exprimer aux enfants leur propre incertitude quant à ce qu'est la mort et pourquoi elle existe. En somme, l'ouvrage de Schleifer et Talwar conduit à penser qu'il ne saurait être trop tôt pour discuter de la mort avec les enfants, et que l'accompagnement dans le deuil gagne à prendre la forme d'un dialogue d'égal à égal, peu importe l'âge.

Bien entendu, discuter de la mort avec un groupe d'enfants peut conduire à examiner, que ce soit directement ou indirectement, des croyances qu'il peut ne pas être souhaitable d'ébranler. C'est pourquoi la réflexion philosophique ne consiste pas à convaincre l'autre à tout prix ou à déconstruire systématiquement les propos différents. Pratiquer le dialogue philosophique, c'est s'engager dans une démarche de construction de sens dans laquelle nous explorons les idées, les questionnons et cherchons à les comprendre. Philosopher, c'est apprendre à réfléchir en étant conscients qu'il n'est pas possible de s'appuyer sur des certitudes et qu'au mieux nous formulerons des hypothèses. Le dialogue philosophique, tel que nous le concevons, consiste en une démarche de collaboration qui part du principe, énoncé par Popper, que face à notre ignorance infinie, nous sommes tous égaux. La diversité est au centre de cette démarche en tant qu'elle constitue un moteur pour la recherche et qu'elle est valorisée pour son importance dans l'élaboration de nos jugements. Il s'agit, en somme, de savoir que l'on croit plutôt de croire que l'on sait. En ce sens, le thème de la mort peut être extrêmement riche.

Bonnes discussions !

Activités

1 – *La mort, quelle image j'en donne?*

Demandez aux enfants de faire une représentation de la mort, que ce soit par le biais d'un dessin, d'un bricolage, d'une métaphore... Par la suite, demandez aux enfants de présenter et d'expliquer leur représentation. Lors des présentations, vous pouvez questionner les enfants afin de les conduire à préciser leur pensée, à fournir des raisons ou des exemples, à identifier des conséquences ou à comparer. Au cours du processus, il peut être intéressant d'accorder une attention particulière à la diversité des représentations et d'inviter les élèves à prendre en compte de cette diversité et d'y réfléchir.

2 – *Mort ou vivant?*

Pour cette activité, vous pourriez utiliser deux fleurs, deux plantes ou encore une plante et l'une de ses feuilles. Par exemple, vous pourriez prendre deux fleurs, une vivante et l'autre morte. Présentez-les aux enfants et interrogez-les, en vous inspirant des questions suivantes :

- Selon vous, quelle fleur est vivante, quelle fleur est morte?
- Pourquoi pensez-vous que cette fleur est vivante (ou morte)?
 - En quoi ces deux fleurs sont-elles différentes? En quoi se ressemblent-elles?
- Selon vous, à quoi reconnaît-on qu'une fleur est vivante (ou morte)?
- Selon vous, à quoi reconnaît-on qu'un animal est vivant (ou mort)?
 - Quelles différences avec une fleur? Quelles ressemblances?
- Selon vous, qu'arrivera-t-il à la fleur (ou à l'animal) après sa mort? Pourquoi?
 - Pensez-vous qu'il arrive la même chose aux humains lorsqu'ils meurent? Pourquoi?
- Selon vous, est-ce que les objets meurent (ou vivent)? Pourquoi?
 - Est-ce qu'un jouet brisé est un jouet mort? Pourquoi?
 - Est-ce qu'un jouet qui fonctionne est un jouet vivant? Pourquoi?
- Pensez-vous qu'il y a des choses qui ne meurent jamais? Lesquelles? Pourquoi?
- Pensez-vous que tout ce qui vit doit mourir un jour?

(La recherche pourrait se poursuivre à l'aide du plan de discussion proposé plus bas)

3 – Quand je pense à la mort, je pense à quoi?

Demandez aux enfants de trouver un mot auquel la mort leur fait penser. Demandez-leur d'expliquer en quoi et pourquoi ils ont pensé à ce mot. À partir de leurs réponses, invitez-les à identifier les caractéristiques ainsi que des aspects qui meublent leur conception de la mort.

Exercice : La mort, c'est quoi? La vie, c'est quoi?

Très souvent, lorsque nous pensons à la mort, nous faisons appel à la vie tant ces deux concepts sont liés l'un à l'autre, la mort n'existant que parce que la vie existe, et inversement. Considérer les contraires nous aide à penser, à conceptualiser et à comprendre. C'est pourquoi certaines notions sont définies par couple, comme c'est le cas avec le bien et le mal, le juste et l'injuste, l'amour et la haine... De plus, l'habileté à classer est au cœur de l'organisation de l'information et permet de clarifier des notions en leur attribuant des caractéristiques. L'exercice proposé vise à combiner ces aspects en proposant aux enfants une série d'éléments qu'ils devront associer à la vie ou à la mort. En classe, l'enseignant pourrait inscrire ces éléments sur des fiches qu'il distribuerait aux élèves (divisés en équipe). Ceux-ci seraient invités à déposer, à l'intérieur de cercles qui se croisent (l'un représentant la vie, l'autre la mort), les différents éléments, puis à comparer et à discuter de leurs classifications (leurs ressemblances, leurs différences). Les enfants peuvent associer un élément à l'une des catégories, aux deux à la fois, ou encore à aucune d'entre elles.

Consigne : Dites quels éléments se rapportent à la mort et lesquels se rapportent à la vie. Demandez-vous pourquoi vous pensez ainsi.

Éléments : Se nourrir; respirer; ne plus grandir; vieillir; penser; avoir des émotions; être malade; se déplacer; communiquer; mourir; vivre...

Note : Pour chacun des éléments rangés sous une catégorie, vous pourriez alimenter les réflexions en explorant les contraires. Par exemple, si un enfant indique que «ne plus grandir» fait partie de la catégorie «mort», nous pouvons examiner dans quelle mesure il est possible de ne plus grandir et d'être vivant, ou encore de grandir tout en étant mort...

Plan de discussion : Pourquoi la mort?

Afin d'inviter les enfants à réfléchir à la question de la mort sans pour autant se compromettre sous l'angle des expériences personnelles, le plan de discussion suivant est construit en partie sur les propos tenus à l'intérieur de l'épisode. Ainsi, les enfants pourront prendre appui sur les événements liés aux personnages pour exprimer leurs points de vue.

1. Pourquoi crois-tu qu'Alice éprouve autant de peine de la mort de Poifident?
 - a. Crois-tu qu'elle a de bonnes raisons d'avoir de la peine de la mort de Poifident?
Pourquoi?
 - b. Selon toi, pourquoi Samuel et Edgar n'ont pas autant de peine qu'Alice de la mort de Poifident?

2. Samuel propose à Alice de «remplacer» Poifident par un autre poisson, une suggestion qu'elle n'a pas aimé du tout! Pourquoi crois-tu qu'Alice n'a pas aimé l'idée de Samuel? / Est-ce que ce sont de bonnes raisons? / Pourquoi?
 - a. Est-il possible de «remplacer» un poisson (une tortue, un chat, un chien, etc.) par un autre? Comment? Pourquoi?
 - b. Est-il possible de «remplacer» une personne par une autre? Pourquoi? Comment?
3. Pour consoler Alice, Cri-Cri lui dit que les choses qui vivent meurent, que tout ce qui vit doit mourir et que la mort fait partie de la vie... Qu'en penses-tu?
4. Alice dit que Poifident sera un poisson-fantôme... Et toi, penses-tu que Poifident sera un poisson-fantôme? Pourquoi?
 - a. Penses-tu que les poissons (les animaux) ont une «vie» après la mort? Pourquoi?
 - b. Penses-tu que les personnes ont une «vie» après la mort? Pourquoi?
 - c. Selon toi, est-ce qu'un animal qui meurt peut revenir à la vie? Pourquoi? Comment?
 - d. Selon toi, est-ce qu'une personne qui meurt peut revenir à la vie? Pourquoi? Comment?
5. Samuel dit à Alice que la mort de Poifident n'est pas comme la mort d'une personne... Selon toi :
 - a. Selon toi, en quoi la mort d'un poisson (ou d'un animal) pourrait-elle être différente de celle d'une personne?
 - b. Selon toi, en quoi la mort d'un poisson (ou d'un animal) pourrait-elle ressembler à celle d'une personne?
6. Suite à la mort de Poifident, tout le monde prépare une fête en son honneur, comme nous le faisons lorsqu'une personne meurt. Alice se demande d'ailleurs si ce n'est pas un peu trop, puisque Poifident était un poisson, pas une personne... Selon toi :
 - a. Pourquoi penses-tu qu'il y a parfois des fêtes, des cérémonies ou des rituels lorsque des animaux meurent?

- b. Pourquoi penses-tu qu'il y a des fêtes, des cérémonies ou des rituels lorsque des personnes meurent?
 - i. Penses-tu, comme Alice, qu'une fête en l'honneur d'un poisson c'est «un peu trop»? Pourquoi?
- 7. Selon toi, pourquoi la mort fait de la peine parfois?
- 8. Selon toi, pourquoi on meurt?

